COPIL

Lundi 13 décembre 2021 par visio

Synthèse version 1

# Etaient présents

Mathieu Entraygues, de l’OFB, et Laëtitia Cornu, de la DREAL Occitanie, n’ont pu être présents et s’excusent.

|  |  |
| --- | --- |
| Organisme | Identité |
| AGLIA | Elodie Etchegaray |
| François Gâtel |
| CDPMEM 29 | Morgane Ramonet |
| Alexandre Grève |
| CDPMEM 56 | Marine Tailfer |
| COREPEM | Roxane Boullard |
| CRPMEM Bretagne | Julien Dubreuil |
| Nolwenn Hamon |
| CRPMEM Occitanie | Thomas Sérazin |
| OFB | Adrien Lambrechts |
| DREAL Bretagne | Michel Ledard |
| CRPMEM Nouvelle-Aquitaine | Cécile Duvauchelle |
| CNPMEM | Marie Benatre |
| EDF – Eoliennes de Saint-Nazaire | Nathalie Terte |
| Ocean Winds – Eoliennes de Noirmoutier | Nicolas Peignet |

# Présentation du Plan National d’Actions pour la préservation du Puffin des Baléares

Présentation d’Adrien Lambrechts.

# Observations : premiers retours

## Les particularités de 2021

En Atlantique, l’année a été particulière pour les palangriers (mauvaise météo, absence des espèces ciblées, problème d’approvisionnement des appâts).

En Méditerranée, le thon rouge ne mangeait pas donc les navires sortaient peu. Pour les sparidés, il y a eu un problème d’approvisionnement des appâts. Certains navires ont refusé d’embarquer l’observatrice. Comme ce sont également des navires polyvalents, ils se sont reportés sur d’autres espèces. Ils repêchent correctement à la palangre depuis 15 jours.

Comme ce sont des petits navires polyvalents, ils partaient sur d’autres métiers. Il y avait donc peu de navires pratiquant la palangre et sur zones disponibles pour les observations.

Adrien indique que le patron spatio-temporel de présence du Puffin des Baléares était aussi un peu différent en 2021, même si le schéma global reste relativement stable. Le Puffin des Baléares a notamment été observé sur les sites Mor Braz (plutôt sur les secteurs au sud-est de Houat-Hoedic) à partir de juillet (légèrement plus tardivement qu’habituellement), Ile d’Yeu en moins grand nombre. Il semble avoir été observé tôt en saison sur le littoral basco-landais (dès avril). Enfin de saison (septembre/octobre) un nombre très important de Puffins des Baléares a été estimé dans le golfe normand-breton/Cotentin. Les observations en Iroise et en Bretagne Nord) ont été été quant à elles très tardive par rapport aux années précédentes.

En Atlantique, il y a eu peu d’observations de Puffins durant les marées. Il a été noté que le Puffin des Baléares était plus farouche/moins attirés par les navires que les Goélands. En Méditerranée, des tentatives de prédation ont été notées sur l’une des 4 marées observées, et des Puffins des Baléares étaient notés lors des 4 marées.

François indique que lors du montage de projet, l’estimation s’était faite sur la base suivante :

Il serait intéressant de voir quels sont les navires qui ont travaillé sur zone. L’enquête pourrait être un vecteur avec la carte et le calendrier pour estimer les marées.

Julien indique que cet exercice est complexe car ce sont des navires polyvalents. On ne peut savoir qu’a posteriori. Les fiches pêche (dont les données de vente à la criée avec la précision de l’engin de pêche) sont transmises à l’administration qui les saisit et les transmet ensuite à Ifremer. Il y a plusieurs allers-retours avec les DML. Nous pourrons avoir les données que dans quelques mois.

Roxane précise que les comités de pêche n’ont pas accès aux données criées. Magali précise qu’il n’est pas obligatoire de passer sous criée.

Pour déterminer si l’objectif de 5% des marées est atteint, le nombre de marées réellement réalisées sera demandé à Ifremer.

De plus, une analyse spatiale avec la localisation des marées et celle des Puffins sera réalisée pour voir si les observations sont sur zones.

## L’Autorisation d’embarquer du personnel spécial

Les observateurs de Bretagne, Henriette et Yann, ont eu des difficultés à trouver des navires, d’autant plus que le nombre de palangriers est en baisse ces dernières années (ils sont passés de 10 à 4-5 à Quiberon). Cette activité ne semble pas en expansion. Henriette précise que deux pêcheurs rencontrés ont entre 35 et 40 ans. Les autres sont proches de la retraite.

Pierre précise que la saison a été sauvé grâce au prix du poisson.

Roxane va réaliser une analyse de la liste de l’Ifremer par rapport à la liste VALPENA pour identifier d’éventuels navires supplémentaires à contacter du côté ligérien.

**Remarque post-réunion** : il y a eu de nouveaux navires depuis 2017 (nouveaux arrivants dans la flotte).

De plus, beaucoup de palangriers sont habitués à être seul à bord. Les observateurs ont pu embarquer sur des navires qui embarquaient normalement 2 personnes et dont le matelot était en vacances. Ils ont eu des refus, francs ou en invoquant des raisons pratiques (pas de place, mauvais temps). Certains partaient à la retraite. Les observateurs ont également démarché certains à quai, qui n’avaient pas les autorisations. De manière générale, les observateurs n’étaient pas les bienvenus partout car les pêcheurs sont déjà sollicités par ailleurs et ne comprennent pas pourquoi ils sont enquêtés.

Magali Richard indique que les comités des pêches n’ont pas les informations sur qui dispose de l’autorisation d’embarquer ou non. Dans le Morbihan, il est difficile de changer le permis de navigation car le centre de sécurité des navires n’a pas le temps de traiter les demandes urgentes. De plus, une grande partie des navires identifiés ont un nombre de personne limité à 1. Ce n’est donc pas possible d’avoir l’autorisation. Enfin, le fait que les navires soient polyvalents leurs permet d’adapter les zones et les engins en fonction de la météo, la saison, les espèces etc.

En Pays de la Loire, Pierre et Margaux ont réalisé des marées. Pierre indique que certains ne savaient pas s’ils avaient des autorisations. Ils ne savaient pas qu’ils pouvaient demander l’autorisation durant la visite annuelle auprès du centre de sécurité des navires.

Roxane indique que les antennes faisaient un filtre au téléphone pour savoir s’ils avaient l’autorisation.

Nolwenn indique que cette autorisation est à distinguer de celle du pescatourisme. Julien précise que sur le permis de navigation, il y a le nombre de personnes spéciales autorisées différencié du nombre de passagers pour le pescatourisme.

Julien ajoute que cette problématique (ne pas savoir qui dispose réellement de l’autorisation) est commune à tous les programmes. L’aléa est le même pour OBSMER.

Roxane indique qu’il serait intéressant que les Centres de Sécurité des Navires demandent automatiquement aux pêcheurs s’ils souhaitent avoir l’autorisation d’embarquer du personnel spécial. La problématique est importante pour les programmes d’observation et pour les marées découvertes. Il serait intéressant que l’OFB fasse passer ce message auprès de l’administration au moment de demander la liste des navires disposant de cette autorisation.

Adrien s’engage à voir de quelle manière l’OFB pourra solliciter l’administration pour que les comités des pêches aient la liste des navires disposant de l’autorisation et à demander à qui s’adresser par rapport à l’automatisation de la procédure au sein des CSN. Cette information sera utile pour CARI3P et tous les autres programmes en cours ou à venir.

Henriette pose la question de l’incitation des pêcheurs, notamment avec des récompenses.

Julien indique que le système de bonification ne peut être mis en place à l’échelle d’un projet. C’est une réflexion qui doit être développée à l’échelle globale et que cela soit constant dans le temps pour éviter une démobilisation en cas de projets sans bonification. Aujourd’hui, la philosophie des observations est qu’elles sont basées sur du volontariat.

Elodie indique que la sensibilisation via les enquêtes permettra aussi de remobiliser les pêcheurs sur cette problématique.

Se pose ensuite la question d’ouvrir les observations aux filets. Il y a consensus du côté de l’OFB et des comités des pêches pour se concentrer plutôt sur l’atteinte des 5% des marées des palangriers. Adrien indique que cela serait alors des données qualitatives ne permettant pas de quantifier les captures. Roxane précise que les fileyeurs sont déjà très sollicités avec la problématique des mammifères marins..

## L’observation des oiseaux

Le retour des observateurs est synthétisé dans le Tableau 1.

Adrien indique que privilégier le crabe en tant qu’appât ou réaliser le filage de nuit sont des **mesures de réduction de risque** préconisées et appliquées en Espagne sur la flottille palangrière. C’est donc positif si les pêcheurs ont dès à présent ces pratiques. A voir si cette adaptation est représentative des pratiques en Atlantique.

Pierre note qu’en 2016, les pêcheurs sont passés du maquereau à la sardine à St-Gilles et sont passés au filage de nuit. Roxane précise que lors du montage du projet, des pêcheurs lui ont expliqué que les captures d’oiseaux n’étaient pas la cause principale de ce changement de pratiques mais que c’était un plus de ne plus avoir d’embêtement avec les oiseaux lorsqu’ils travaillent de nuit. C’est un avantage collatéral.

Thomas précise qu’en Méditerranée, les palangriers pêchant le thon filent en soirée (à la tombée de la nuit). Il faut par contre garder une cohérence sur la capturabilité des espèces cibles lorsque l’on change d’appât. Passer au crabe n’est pas pertinent pour toutes les espèces. Adrien confirme ce dernier point.

Adrien se demande quelle est la **répartition spatiale des observations**. Il n’y a pas ou peu d’observation au **sud d’Hoëdic** pour Mor Braz alors que l’activité est potentiellement à risque.

Henriette précise que le pêcheur ne peut pas dire à l’avance dans quelle zone il va pêcher. Il décide le matin même, en fonction de la pêche de la veille, la météo etc. Les pêcheurs vont à l’est de Quiberon quand le temps est mauvais, plutôt en hiver (donc hors saison pour les Puffins).

Yann précise que les navires bretons ne sont pas les bienvenus à l’Est d’Hoëdic vis-à-vis des navires ligériens.

Adrien émet l’hypothèse qu’il y aurait alors peu d’interactions avec les Puffins dans le Mor Braz avec cette flottille bretonne, si c’est représentatif des pratiques. Il serait en revanche nécessaire de réaliser des observations avec les navires de la Turballe/Le Croisic pour avoir des observations dans la zone très fréquentée par les puffins des Baléares (à l’est et au sud-est de Houat-Hoedic, jusqu’à la côte presqu’île du Croisic))

Pierre précise que les navires de La Turballe vont plutôt entre l’île Dumet et Hoëdic. La plupart vont sur le banc de Guérande (Figure 1). Roxane précise que la zone étant celle du futur parc éolien, en pleine construction, les Puffins ne doivent pas être localisés là-bas en ce moment du fait du dérangement. Adrien précise que des navires de maintenance ont traversé des radeaux de Puffins là où vont des pêcheurs au thon, entre le banc de Guérande et Saint-Nazaire à la sortie de l’estuaire de la Loire (zone historique de présence des Puffins). Le banc de Guérande n’est pas une zone où la présence des Puffins est particulièrement importante, mais elle reste historiquement fréquentée par l’espèce.

En 2022, il faudra renforcer les observations dans la zone triangulaire entre le Croisic, Hoëdic et l’Ile Dumet avec des navires ligériens (La Turballe, Le Croisic).

Adrien indique qu’il y a eu peu de marées mais des informations très intéressantes pour cibler des zones en 2022. Il confirme également que les captures de Puffins se font principalement durant le filage (pour la palangre, en Méditerranée). Il faut cependant considérer toutes les données OBSMER. Dernièrement (été 2017 et possiblement été 2021 – donnée restant à confirmer)), il y a eu des captures en Nouvelle-Aquitaine avec des filets trémails et maillants, à 20-30 mètres de profondeur. Chaque contexte doit être analysée.

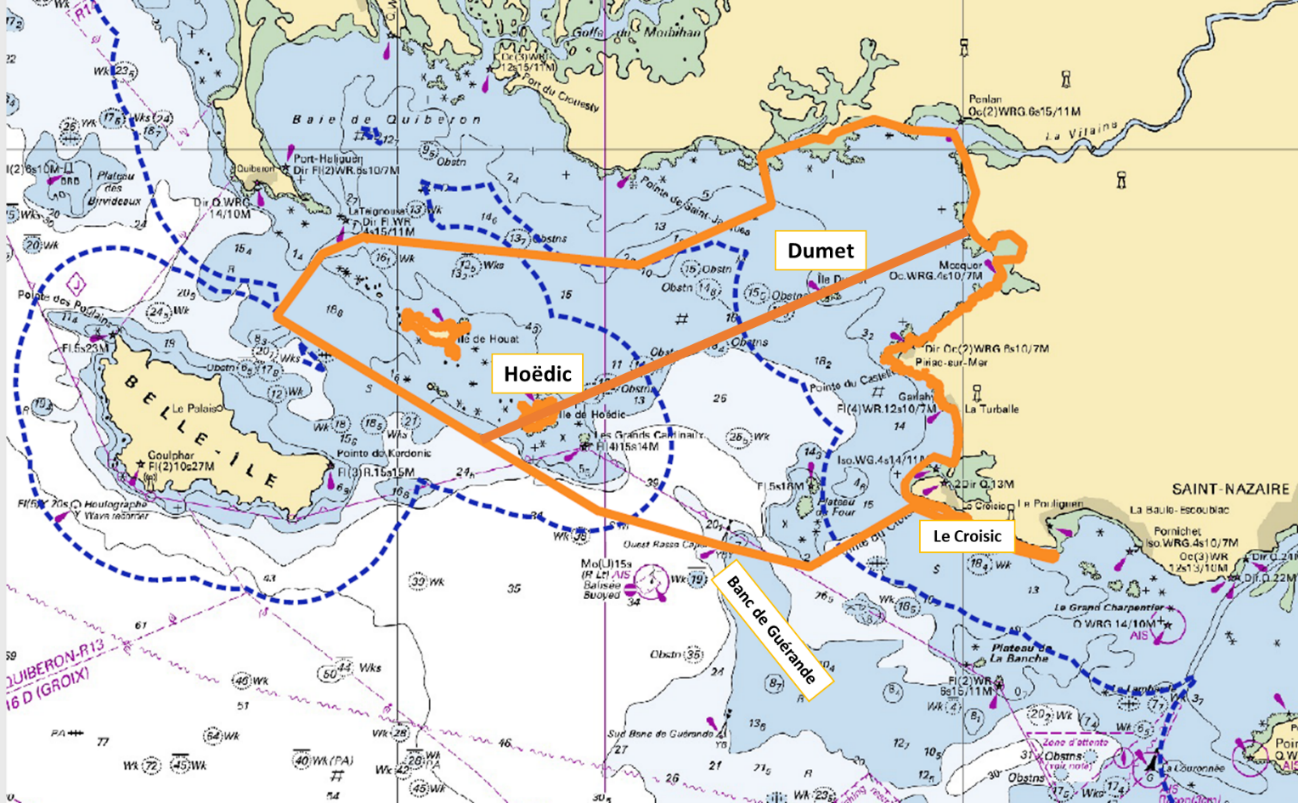
Roxane relaie une hypothèse d’un pêcheur pour les captures au filet pendant la pose, qui pourraient être en fait des cadavres d’oiseaux dérivants. Adrien indique que c’est possible, s’ils sont trouvés en mauvais état. A considérer aussi que le record de plongée d’un puffin des Baléares recensé est à ce jour de 25-30 mètres : ce n’est donc pas impossible que des captures accidentelles d’oiseaux vivants ait lieu pendant la pose. De plus, les Puffins peuvent potentiellement être capturés durant le filage, notamment si le filet n’a pas été nettoyé de la veille, et qu’ils prédatent.

Il sera nécessaire pour mobiliser les pêcheurs lors de la saison 2022 de réaliser de la sensibilisation lors des enquêtes. L’organisation, le recrutement et les zones à prioriser seront à faire pour 2022 en fonction des résultats de cette année.

Tableau 1 : Récapitulatifs des expériences observateurs

| Observateurs | Observations d’oiseaux | Appâts |
| --- | --- | --- |
| *Margaux (absente pour cause d’embarquement)* | *pas de Puffins et peu d'oiseaux en général*  *Observations de Goéland et Mouettes* | *Appâts de* ***lançons*** *utilisés uniquement à l’Ile d’Yeu (banc local).*  ***Crabes verts*** *pour les palangres de surface à bar, seiches*  ***Squid*** *pour les palangres de fond à bar*  ***Maquereaux*** *frais pour palangres de fond à congres.*  *Temps de filage variable en fonction de l’espèce cible et type de palangre.*  *-Palangres de surfaces : filage au crépuscule et virage aux aurores ; ou virage puis refilage dans la foulée de l’aurore au début d’après-midi.*  *-Palangres de fond à congres : filage obligatoirement de nuit. Virage à la levée du jour.*  *-Palangres de fond à bars : filages à l’aubes et virage dans la foulée.* |
| Pierre  (Pays de la Loire) | 2 vols d’un groupe d’une dizaine puis d’une cinquantaine de **Puffin** en juillet, devant le Port St-Gilles, en faisant route. **Pas d’interaction.**  **Aucune capture observée**. | **Type** : Utilisation 50/50 de la sardine et du crabe pour les navires observés.  -Crabe : palangre à bar> pas de risque  -Sardine : 700 hameçons, merlan, lieu, congre. Filage de nuit uniquement donc pas de risque.  Si **filage** de jour et que l’**appât** est du **poisson**, risque que les oiseaux plongeurs (ex. Fou de Bassan) pêchent la sardine.  **Virage** : risque faible si reste d’appât sur ligne, rejet d’appât ou ave un virage lent / la ligne qui s’emmêle Observations du risque :  - avec du tacot & des goélands, piégeage possible au niveau de l’hameçon.  - rejet d’appâts & des oiseaux plongeurs (ex. sardine rejetée et fous de Bassan) |
| Henriette (Bretagne) | Observations de Fous et de Goélands. Selon les dires des pêcheurs, les Puffins étaient fin août-début septembre au Sud d’Hoëdic. Henriette a embarqué la veille de la réunion dans la zone et n’a rien vu.  En août, 2 captures accidentelles de goélands juvéniles : tentative de capture des lançons (frétillants et donc voyants), avec une ligne peu tendue, et beaucoup de courant. S’emmêlent et se débattent.  1ère observation : sorti seul quand le pêcheur a remonté la ligne ; 2ème observation : plusieurs tentatives de prédations sur 15 mn. S’est dégagé seul. | Lançon (saison terminée) et crabes (seul appât maintenant). La pêche avec des crabes a moins d’intérêt, la pêche est moindre. |
| Yann (Bretagne) | Lors du premier embarquement, les Puffins n’étaient pas encore sur zone. Mauvais temps : les goélands se piquaient à la levée du jour (mauvaise luminosité). Filage de nuit. Au virage, les goélands attrapaient les appâts sans se piquer.  Lors du second, 5 puffins. Beau temps. Les goélands restaient en radeaux. Même comportement pour les Puffins, mais plus loin du navire. | Appât lançon (embarquement 1 entre la pointe de Quiberon – Belle Ile et Houat) et crabe (embarquement 2 à l’est d’Hoëdic).  En septembre, les pêcheurs passent au crabe car fin de la saison des lançons. |
| Thomas (Méditerranée) | présence de Puffins sur les 4 marées observées, dont 1 avec tentatives de prédation. Aucune capture. | Avec le thon, les appâts sont des sardines. Le filage se fait de nuit. |

Figure 1 : Partage tacite du territoire Mor Braz entre les navires bretons et ligériens d’après les dires des pêcheurs locaux



# Les enquêtes

A noter : les enquêtes en Occitanie ont été réalisées en 2020 dans le cadre des enquêtes VALPENA.

Sur 532 navires enquêtés (soit 88% de la flotte d'Occitanie), 57% ont répondu aux questions sur les puffins des Baléares.

## Plan d’échantillonnage par Ifremer

Les enquêtes ont été reportées. Concernant le plan d’échantillonnage, l’Aglia est dans l’attente d’un retour de l’Ifremer pour savoir quand ils pourront le réaliser.

L’OFB relance l’Ifremer, dans le cadre de la convention de partenariat. Adrien va voir en interne qui fait la relance.

Roxane se demande s’il n’est pas possible de construire le plan d’échantillonnage autrement et de filtrer les navires avec les appels des comités de pêche. Il y a un risque de perdre du temps et d’avoir du retard.

François est d’accord et demande s’il est possible de démarcher les pêcheurs dès à présent.

Roxane indique que pour le démarchage, une répartition par antennes est possible, sachant qu’aux Sables d’Olonne, il y a beaucoup de navires. Elle note qu’il faudra être réactif. Si les comités des pêches demandent aux pêcheurs leurs accords, ces derniers s’attendent à ce qu’ils soient enquêtés rapidement.

Elodie indique qu’il y a environ 40 navires en Bretagne. Julien et Magali précisent que, parmi les bolincheurs, 2 sont dans le Morbihan et 10 dans le Finistère. Le Morbihan aurait à démarcher 30 navires.

Julien précise que la complication provient de la RGPD. Il propose d’en discuter aux élus avec Magali. Magali indique qu’il pourrait y avoir une première information par mail (contexte, présentation du projet) sans attendre un retour des pêcheurs.

Roxane indique que le positionnement des élus en faveur du démarchage était fort, pour garder le lien de confiance avec les pêcheurs et rester conforme à la RGPD. Elle va en reparler. Les mails ne marchent pas.

Les comités des pêches vont en discuter avec les élus car la question de la RGPD est récurrente pour de multiples programmes.

Par la suite, un arbitrage sera réalisé en COPIL sur comment l’action pourra être menée en régions.

**Remarque post-réunion** : le COREPEM va suivre la RGPD en organisant des appels téléphoniques pour obtenir l’accord des pêcheurs quant à la diffusion de leurs coordonnées pour être enquêtés.

## Premiers retours

| Qui | Sur le fond | Où l’enquête a lieu | Déroulé de l’enquête |
| --- | --- | --- | --- |
| Henriette | Pour les pêcheurs, les captures accidentelles d’oiseaux ne constituent pas un sujet. Les captures sont faibles, voire nulles selon les pêcheurs avec les palangres de fond, et jamais de Puffin.  Les captures sont un peu plus fréquentes au filet qu’avec la palangre. Il n’y aurait aucun risque si elle est de fond, car trop profond (Henriette ne sait pas si ces dires sont représentatifs).  Les pêcheurs repèrent leurs pratiques en fonction des mois. | Enquêtes à quai. Au téléphone impossible. | Le questionnaire est trop long. Notes sur feuille vierge puis recopie sur le questionnaire après l’entretien. |
| Pierre | Pas de capture car le filage est de nuit. | Les enquêtes au téléphone sont impossibles. Préférer à la fin de l’embarquement ou après plusieurs marées pour qu’ils parlent (lien de confiance établi) |  |
| Yann | Par mauvais temps, il y a un risque de captures accidentelles (goélands, cormorans) : comportement plus agressif.  Risque également présent pour un palangrier de de fond dans l’estuaire de la Vilaine, à faible profondeur (entre 3 et 10m) : beaucoup de captures hors filage et virage, pendant le temps de pause de la ligne. Ce pêcheur ne reconnait pas le Puffin. | Démarchage au port pour avoir leur numéro de téléphone.  Enquêtes plus faciles par téléphone car les pêcheurs ont le temps. Yann réserve une plage horaire (sûrement dû au fait que peu d’enquêtes dans le cadre d’embarquements). A quai, les pêcheurs sont fatigués de leur marée.  Une fois lancés, ils ne s’arrêtent plus de parler. | Le questionnaire est à modifier.  Notes sur feuille vierge puis recopie sur le questionnaire après l’entretien. |
| Margaux (post-réunion) |  |  | La formulation et la forme du questionnaire est à revoir. Il serait intéressant de scinder les enquêtes en deux : un questionnaire général sur les captures accidentelles de tous les oiseaux, permettant un premier contact et de sensibiliser au Puffin et un second à mobiliser par les observateurs en fin de saison, après avoir noué un lien avec les pêcheurs, pour faire un état des lieux des captures des Puffins pour l’été 2022, après la sensibilisation. |

Adrien indique qu’il sera nécessaire de voir avec les enquêtes la diversité des pratiques (type d’appât, temporalité des filages etc.).

Une analyse en interne avec les observateurs sera réalisée pour simplifier le questionnaire. L’organisation des enquêtes sera votée en COPIL.

# Divers

## Lien avec l’analyse de risques (prochain COPIL)

Julien suggère de réaliser une présentation de l’analyse de risques appliquée (similaire à celle de Vincent Toizon) au cas du Puffin des Baléares et faire le lien avec CARI3P : identifier les freins au sein de l’analyse, où on va plus loin dans CARI3P, moins loin par rapport au protocole d’observation, approche pragmatique pour préciser le niveau de risque par rapport au type d’appât, les zones, les moments de filage et de virage etc. Nolwenn approuve.

Cela permettra également de faire évoluer le questionnaire d’enquête par rapport aux besoins de l’analyse de risques.

Adrien fera cette présentation au prochain COPIL.

**Précision post-COTECH** : présentation reportée à une réunion CARI3P ultérieure ou bien dans un autre cadre (atelier de travail...), selon les objectifs de cette analyse.

## Sensibilisation des pêcheurs

Nolwenn indique que l’exposition sur les Puffins des Baléares du projet RESPECT était à Quiberon et part maintenant à St Guénolé dans le Finistère.

Magali indique qu’elle n’a pas eu de retours des pêcheurs, même s’ils l’ont vu.

Roxane se demande s’il est possible que l’exposition vienne à La Turballe pour sensibiliser les pêcheurs ligériens.

La discussion continuera dans le cadre du projet RESPECT.

Un support de communication sur la base de RESPECT et de la fiche de l’OFB sera préparée pour les enquêtes ou envoyé par voie postale.

## Remontée administrative

Un retour sera fait au comité des pêches au sujet du montant et de la date pour l’acompte.

Astrid Hirsch est l’interlocutrice pour la remontée des dépenses.

